

**OFFICE DE TOURISME DE WASSELONNE
CERCLE D'HISTOIRE (n° 138)**

Jean François Burgard (1734 – 1800) (Suite)

Oberlin a recueilli des histoires édifiantes de la vie de Burgard, comme celle publiée dans les *Sammlungen für Liebhaber christlicher Wahrheit und Gottseeligkeit*.

« Burgard était un alsacien, mais lors de ses voyages il s'était marié à Kassel. Là, il possédait une petite maison devant la ville. Il gagnait sa vie en ville, cependant il la gagnait chichement, bien qu'il travaillait toujours pour des personnes riches et distinguées. Tous les soirs il apportait chez lui, à sa famille, du pain. Un jour il arriva que longtemps il ne fut pas payé... Un certain temps il lui fut possible d'apporter chaque soir du pain à ses enfants affamés. Mais au bout du compte, il n'en avait plus les moyens. Toute la journée, pendant le travail, il avait adressé des gémissements à Dieu, pour qu'il veuille diriger le cœur de ses employeurs, afin que cette fois-ci, ils ne veuillent pas le laisser partir sans son salaire. Mais la journée passa... et le pauvre père de famille n'avait rien à emporter. Triste, courbé et penché en avant, il se mit en route...

C'est alors que quelqu'un qui se dirigea vers la ville, le rencontra, le salua et lui glissa au passage une pièce en argent dans la main. Burgard plein d'étonnement s'arrêta, regarda vers le ciel... il eut honte à cause de son manque de foi...

Après qu'il eut continué un certain temps son chemin entre les haies, il entendit une faible et plaintive voix gémir et il découvrit un jeune voyageur maigre, pâle et émacié, couché dans l'herbe. « Qu'avez-vous, mon ami ? » « Cher Monsieur, je suis un compagnon et je rentre chez moi, ma route est longue... Aujourd'hui j'ai continué ma route sans prendre de nourriture... » Que devait alors faire le pauvre Burgard ? Il n'avait que sa pièce en argent. Devait-il la donner ?... Burgard livra un terrible combat en son cœur. Enfin, il haussa les épaules et se mit en route... Mais il n'alla pas loin. Sa petite pièce en argent brûlait comme du feu. Il s'en retourna promptement, donna vite la pièce au voyageur et s'en alla rapidement en pleurs et en sanglots.

Après qu'il eut parcouru un bout de chemin, il rencontra un homme qui portait sous le bras plusieurs longues miches de pain. Cet homme se dirigea directement vers Burgard. Quand ils se furent rapprochés l'un de l'autre, cet homme le salua cordialement et lui glissa au passage une miche de pain sous le bras et lui mit un Thaler dans la main, puis continua sa route. Burgard se jeta dans l'herbe et pleura tout fort. »

Traduction G. K.

Cet article est consultable sur le site de la Ville de Wasselonne www.wasselonne.fr – rubrique découvrir Wasselonne, Wasselonne ses indéniables atouts.